

LE TEMPS

CHF 4.70 / France € 4.70

VENDREDI 20 MARS 2026 / N° 8480

Supplément

Intérimaire, un statut synonyme de liberté ou de précarité?



Santé

Une étude éclaire les liens qui unissent notre cerveau à notre peau ●●● PAGE 10

Société

Quand les bancs de l'école deviennent le miroir des discriminations ●●● PAGE 17

Portrait

Laurent Vialette, un amoureux du vin qui multiplie les casquettes ●●● PAGE 19

Au Kurdistan, une porte de sortie pour le pétrole

MOYEN-ORIENT Le Kurdistan irakien a rouvert mardi l'oléoduc vers la Turquie pour exporter 250000 barils quotidiens, contournant le détroit d'Ormuz bloqué par l'Iran

■ Les exportations du golfe Persique ont chuté de 70%, passant de 26,1 à 7,5 millions de barils par jour depuis février

■ Au dire d'employés que «Le Temps» a rencontrés, les milices irakiennes pro-iraniennes attaquent les infrastructures pétrolières kurdes avec des drones, menaçant la sécurité de l'oléoduc

■ Cette réouverture a fait baisser le prix du baril de 2 dollars, mais ne compense qu'un dixième des exportations irakiennes d'avant-guerre

●●● PAGES 3 À 5

Le Japon décadré de Pascal Greco



PHOTOGRAPHIE L'artiste genevois dévoile au Salon du livre «Tokyo Flash», un petit ouvrage né d'une démarche instinctive, d'un esprit punk, inspiré des formations de réorientation qu'il a animées auprès de jeunes en rupture. («LA JETÉE», PASCAL GRECO)

●●● PAGE 17

ÉDITORIAL

La justice, l'élection et bien trop de vacarme

FATI MANSOUR

C'est la dernière ligne droite avant le premier tour de l'élection du procureur général de la République et canton de Genève. Pour l'emporter le 29 mars, l'un des deux candidats doit recueillir la majorité absolue des bulletins valables, y compris les bulletins blancs. Soit 50% et une voix. Sinon, ce sera reparti pour un second tour, le 3 mai, et celui qui aura obtenu le plus de suffrages sera élu sans autre calcul. Et contrairement à ce que beaucoup pensaient en voyant la différence de carrure et d'expérience entre Olivier Jornot, le sortant libéral radical, et Pierre Bayenet, son rival de Solidarité, l'issue est loin d'être jouée d'avance.

Le premier s'est fait beaucoup d'ennemis, même dans son camp et c'est plutôt bon signe ce poste, en menant une action sans compromission vis-à-vis des rapages de politiciens ou de policiers. Sa longévité et son style tranchant ne favorisent pas non plus la popularité. Autant dire que le bulletin blanc, signe de défiance ou moyen de limiter un score trop stalinien qui conforterait une tendance à l'absolutisme, est susceptible de gagner les fch et autres fatigués ne se retrouvant pas non plus dans le programme flou, voire mouvant, du challenger de l'extrême gauche.

Pierre Bayenet, qui avait choui l'y a 12 ans face au même procureur général et avec la même cri-

tique de sa politique trop ferme vis-à-vis des petits délinquants en situation irrégulière, bénéficie cette fois d'un soutien bien plus large. Un camp qui sait se mobiliser lorsqu'il s'agit de conquérir un poste, peu importe si le fauteuil en question incarne la répression et ne devrait en toute logique pas tenter la gauche. Dans cette configuration, un faible taux de participation (celui-ci était de 10,8% le 18 mars) peut encore favoriser ceux qui auront réussi mieux à motiver leurs troupes.

En attendant le résultat, la perplexité gagne le monde judiciaire qui a déjà fait l'expérience traumatisante d'un procureur général pas du tout taillé pour la fonction. Une charge qui revêt une importance toute particulière à Genève, avec des prerogatives plus étendues qu'ailleurs. C'est aussi pour cela que l'élection populaire (aussi lorsqu'elle est tacite), garante d'un meilleur dialogue entre pouvoirs qui tirent ainsi leur légitimité de la même source, est choyée, au même titre qu'un bien rare et précieux.

Mais l'exercice de la campagne est délicat et il a un revers. Comme lorsque le débat, sur un plateau télévisé, en présence d'adeptes chargés d'applaudir chaque saillie, tourne à la magie et à l'invective, avec le risque de corner durablement l'image du Ministre public et de l'institution judiciaire. Il faut espérer que le mode d'élection sorte indemne de tout ce vacarme. ●●● PAGE 9

La charge de procureur général revêt une importance toute particulière à Genève

A Berne, deux visions de la solidarité s'affrontent

13e RENTE Après des débats tendus, les sénateurs ont maintenu hier leur choix d'un financement mixte de la 13e rente AVS. Selon eux, elle devrait combiner TVA et cotisations salariales. Ce vote relance la manœuvre parlementaire: le Conseil national devra se ressaisir du projet. ●●● PAGE 6

Sur les pistes vaudoises, des salariés précarisés

SKI Des employés de remontées mécaniques témoignent de salaires difficiles à percevoir et de passages difficiles à 3500 francs, inférieurs en moyenne de 20% au Valais voisin. Le syndicat SCIV dénonce un dumping salarial. Un directeur de station avance la perspective d'un salaire minimum en discussion. ●●● PAGE 7

L'existence bouleversée des Mexicains renvoyés

AMÉRIQUE DU NORD Depuis le retour de Trump au pouvoir, plus de 150000 Mexicains ont été expulsés, souvent à la suite d'une arrestation arbitraire. Des députés dénoncent des conditions de détention inhumaines et d'un sentiment de déracinement, se sentant étrangers tant au Mexique qu'aux États-Unis. ●●● PAGE 5

Contre le racisme, des classes en lutte

FORMATION L'école est aujourd'hui un haut lieu de signalement des discriminations raciales en Suisse. A l'occasion de la Semaine d'actions contre le racisme, la riposte pédagogique s'organise pour déconstruire les biais là où ils s'enracinent

IDAN MATARY

Dans la salle de classe, une affiche au dessus du lavabo incitait les élèves ne pas gaspiller l'eau car en Afrique les petits enfants n'en ont pas. Dans la cour, des remarques visaient les élèves aux cheveux crépus, suggérant qu'il devait y avoir pas mal de petites bestioles l'intrigant. Ces scènes de discrimination raciale, rapportées par Laura Mbolela, enseignante au primaire dans le canton de Vaud, illustrent un quotidien scolaire souvent invisible.

Cette réalité vécue sur les bancs de l'école n'est pas isolée. Elle s'inscrit dans un cadre institutionnel que la Semaine d'actions contre le racisme (SACR) de Genève a choisi de placer au centre de son édition 2026, sous le thème Racisme et Education. Ce choix thématique fait cho aux dons de la dernière édition sur la discrimination raciale en Suisse. Selon l'enquête Vivre ensemble en Suisse de l'Office fédéral de la statistique (OFS), 29% des victimes interrogées auraient subi de la discrimination dans le milieu de l'éducation et de la formation, en troisième position après le milieu professionnel (52%) et l'espace public (32%).

La «pointe de l'iceberg» statistique

Pour Daniska Tampise Klebo, assistante doctorante au Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population (SFM) de l'Université de Neuchâtel, ces chiffres traduisent une mutation

sociologique profonde. Si les signalements de cas de racisme scolaire ont enregistré une hausse de 40% en un an selon le rapport annuel des centres de conseil, ce n'est pas seulement parce que les actes augmentent, mais aussi parce que la parole se libère. Les jeunes aujourd'hui n'ont plus du tout la même façon de voir les choses que leurs aînés. Ils ne se laissent plus faire et refusent de s'excuser d'être là, analyse la chercheuse, chargée d'interpréter les données nationales.

«Les jeunes aujourd'hui ne se laissent plus faire et refusent de s'excuser d'être là»

DANISKA TAMPISE KLEBO, ASSISTANTE DOCTORANTE AU SFM

Pourtant, malgré l'ampleur de ces pourcentages, Daniska Tampise Klebo avertit que seule la pointe de l'iceberg est visible. En Suisse, l'absence de collectes de données sur l'appartenance ethnique contrairement au modèle anglo-saxon crée des angles morts massifs. Les statistiques officielles ne comptabilisent souvent que les personnes dites issues de la migration. Dès la troisième ou la quatrième

génération, ou pour les enfants dont un seul parent est étranger, les victimes disparaissent des radars car elles sont considérées comme uniquement Suisses, explique-t-elle.

Une réponse par la formation continue

Au-delà des insultes directes, la chercheuse pointe des mécanismes plus subtils et structurels. Elle évoque notamment les biais dans l'orientation scolaire, où certains élèves se voient relégués dans des voies inférieures en raison de leur origine, ou encore l'insensibilisation du passé colonial de la Suisse dans les manuels. On n'enseigne pas assez que la Suisse a fait partie du commerce triangulaire, mais sans avoir eu de colonies. Ce dernier de l'Histoire participe à la reproduction des stéréotypes, souligne Daniska Tampise Klebo. Selon elle, la lutte contre le racisme scolaire impose un travail préalable indispensable: Avant la discrimination, il y a le préjugé, et avant le préjugé, il y a le stéréotype qu'il faut déconstruire la racine.

Face à ce constat, la riposte s'organise avec l'Afeeda l'Association pour la formation des enseignants et un enseignement colonial et antiraciste. Fondée en 2022 par des étudiantes de la Haute École pédagogique de Lausanne (HEP), l'organisation est née d'un volontariat de renforcer la formation initiale sur les thématiques du racisme, alors jugée trop lacunaire par ses membres.

En tant que présidente de l'Afeeda, Laura Mbolela estime que ce qui est proposé aux futurs enseignants et enseignantes est insuffisant pour déconstruire des biais inconscients hérités d'une société à l'histoire coloniale. Pour l'association, l'enjeu est de sortir d'une neutralité fautive pour adopter une pédagogie dite active. Concrètement, cela passe par l'intégration d'un lexique précis pour aborder les questions raciales en classe ou par une analyse critique des manuels scolaires, afin d'identifier les récits qui invisibilisent ou stigmatisent certaines populations. Un enseignant peut être raciste et se retrouver face à un élève. On ne peut pas être dans une salle des maîtres et tenir des propos sur une famille en disant: Chez eux, en Afrique, tu sais, ils font comme ça. On est en 2026, ce n'est plus OK, tranche l'enseignante de 38 ans, qui participe aussi à une table ronde intitulée Raconter autrement la Bibliothèque de la Servette (GE) ce jeudi 19 mars.

Réparer l'imaginaire par le récit

Dès la rentrée 2026, l'association déploiera un cycle de formations dans les établissements vaudois pour aider le corps enseignant à identifier ses propres biais, jusque dans le choix du matériel scolaire pour les cours d'art visuel: Les boîtes de crayons manquent souvent d'un panel de couleurs qui permette un enfant racisé de se représenter, illustre Laura Mbolela. Si l'école doit reformer ses structures, la lutte contre le racisme se joue aussi

dans l'imaginaire des plus jeunes. Pour l'autrice et scénariste afro-ministe Laura Nsafou, l'éducation antiraciste passe par la littérature. Elle-même se souvient d'un choc fondateur à l'âge de 8 ans: lors d'un exercice en bibliothèque, elle fut la seule à ne trouver aucun livre avec un personnage lui ressemblant. Un enfant qui vit cela ne se dit pas que l'offre est limitée, il pense: Qu'est-ce qui ne va pas avec moi? confie-t-elle.

Invitée samedi 21 mars au SACR de Genève pour l'atelier Un monde à créer, elle propose une décolonisation du regard. Lors de ses exercices, elle demande par exemple de décrire un visage noir sans utiliser les adjectifs noir ou brun, et d'expliquer la colonialité de nos automatismes de langage. Pour l'autrice basée dans la région parisienne, ce travail sur les mots est le premier pas vers une appropriation de soi: en sortant des qualificatifs imposés, on redonne une légitimité aux personnes. Il ne s'agit plus, selon elle, d'ajouter un vernis de diversité, mais de pratiquer une véritable universalité: Je ne veux pas que les participants tolèrent les autres, mais qu'ils se rendent compte qu'ils sont humains au même titre que leur voisin. ■



Programme
Retrouvez notre sélection d'événements dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme en scannant ce code QR

Aux Marionnettes de Genève, jeux de mains, jeux de coquins

SCÈNES Chaud devant. Dans «Epidermis Circus», présenté par la compagnie Snafu, la fascinante Ingrid Hansen utilise ses doigts pour créer une ribambelle de chiens et d'humains qui finissent toujours par forniquer

MARIE-PIERRE GENECAND

Et mes doigts de palper/Palper l'cet piderme/Qui fait que je me dresse Installé au Canada, la compagnie Snafu est elle une fan de Ma petite entreprise, titre mythique d'Alain Bashung? On pourrait le croire après avoir vu *Epidermis Circus*, au Théâtre des Marionnettes de Genève (TMG), spectacle pour ados et adultes qui suit la lettre la consigne «jeux de mains, jeux de coquins». Seule en scène, mais avec dix doigts qui en valent 1000, Ingrid Hansen construit vue un défilé de saynètes comiques qui, toutes ou presque, se terminent en bêtises rotiques.

Le côté olé olé ne doit pas faire oublier la virtuosité d'Ingrid Hansen

Sur fond de gazon, un chien (main arrondie, quatre doigts qui touchent le sol et le majeur dressé pour la tête) rencontre un congénère costaud et, après avoir crié d'effroi, se couche sur le dos pour être flatté. L'olé olé a fait du bien. Plus loin, une glisse (les doigts tendus et serrés qui font un toit) se retourne, transformant les doigts, croisés cette fois, en un alignement de parois siens qui, dénudés, finissent par se tripler. Il n'y a guère que B.B. Tyler qui échappe à l'epidermique pidmie. Et encore, lorsqu'il est de son bain le dodu se savonne langoureusement l'arrièr train, disons que le glissement n'est pas loin.

Chaud devant, donc, aux Marionnettes de Genève ce vendredi 20 mars. Et le public adore ce programme torride qui ne se

limite pas aux mains de la marionnettiste relayées par la vidéo sur grand écran, mais s'étend aussi sur son visage coupé, cadré et multiplié par un miroir, façonné à cadavre exquis ou cabinet de curiosités.

Sans oublier la dernière séquence jamais vue, l'non plus, où sur le Boléro de Ravel, la marionnettiste utilise sa bouche pour amener, un à un, les éléments d'une exploitation agricole. Le sexe est-il dans le pré? Non, pas de fornication dans cette scène, juste une vache qui monte au 7e ciel à travers une manichette qu'on gardera secrète.

Le corps «miraculeux et charnel», envisagé sans tabou

Spécialistes dans l'exploration des liens humains, la compagnie Snafu conçoit des spectacles de marionnettes, mais aussi de clowns et de danse qui, informe-t-elle sur son site, imaginent des futurs possibles, des hybrides homme animal et envisagés sans tabou le corps, miraculeux et charnel.

Au TMG, le public raffole de cette inventivité et de cette décomplexion, y compris quand deux spectateurs sont requis pour servir de supports à un couple de personnages l'encore chaud bouillants ah la jeune femme convenue partir d'une culotte et d'un protège slip! Et ose-t-elle peine regarder ces Roméo et Juliette faon slip et chaussette qui traversent toute la gamme de l'ros et du thanatos.

Le côté olé olé ne doit pas faire oublier la virtuosité d'Ingrid Hansen, redoutable dans les représentations anthropomorphiques de ces personnages qui exigent du doigt. À cet égard, B.B. Tyler, sa star, est particulièrement confondant. Qu'il prenne son bain, se prélasser au soleil, virevolte sur des patins ou nage avec les requins, le poupon incarné par une tête posée sur une main est plus qu'humain. Et que les parents se rassurent: Baby Tyler Show, le spectacle qui lui est consacré la semaine prochaine au TMG, ne sortira pas du cadre autorisé. ■

Epidermis Circus, jusqu'au 22 mars, au Théâtre des Marionnettes de Genève. Pour ados et adultes.

Baby Tyler Show, dès la semaine prochaine (du 25 au 29 mars) dans le même théâtre. Dès 5 ans.

MAIS ENCORE

Le français devient la 4e langue la plus parlée au monde

Avec près de 400 millions de locuteurs, le français est désormais la quatrième langue la plus parlée dans le monde, selon le rapport de l'Organisation internationale de la francophonie, publié en amont de la Journée internationale de la francophonie, qui a lieu aujourd'hui. Le français reste toujours derrière l'anglais, le mandarin et l'espagnol. Mais, parlé par 396 millions de personnes, dont 65% vivent en Afrique subsaharienne et au Maghreb, il devance désormais l'arabe standard, selon les statistiques de l'Observatoire de la langue française. (AFP)

Dans «Tokyo Flash», Pascal Greco photographie à l'instinct

LIVRE Photographe et cinéaste, le Genevois dévoile un projet né d'une envie de travailler de manière instinctive, à la suite des ateliers qu'il a animés avec des jeunes en réorientation

STÉPHANE GOBBO

Il y a dans le travail du photographe et cinéaste Pascal Greco quelque chose de toujours immédiatement hypnotique. Qu'il s'installe dans un imposant complexe de logements sociaux construits dans les Nouveaux Territoires hongkongais au milieu des années 1970 (*Kwai Shing West Estate*, 2024), aux enseignes lumineuses qui illuminent les nuits de l'ancienne colonie britannique comme dans un film de Wong Kar-wai (*Hong Kong Neon*, 2021) ou des paysages de jeux vidéo (*Photographie, jeu vidéo, paysage*, 2025), il offre voir des images d'une beauté mystérieuse, comme si derrière ce qu'elles montrent il y avait autre chose à aller chercher.

Amateur d'architecture brutaliste, le Genevois a beaucoup travaillé dans les capitales asiatiques (*Seoul, Shanghai, Tokyo*, 2010), où il a toujours cherché à capter en lumière naturelle une urbanité entre deux mondes, où de vieilles ruelles figées dans le temps d'bouchent sur des immeubles aux formes futuristes. Ce printemps, voici qu'il dévoile *Tokyo Flash*, un petit ouvrage non pas d'un long et patient travail de recherches, mais d'une démarche instinctive, d'un esprit punk. Verni en exclusivité fin janvier au Musée suisse de l'appareil photographique de Vevey, qui l'a coédité dans le cadre de l'exposition temporaire *Flash! Petite histoire de la photographie allumée*, il sort officiellement cette fin de semaine l'occasion du Salon du livre de Genève.



«J'avais envie de prendre des images de manière aléatoire, sans regarder dans le viseur»

PASCAL GRECO, PHOTOGRAPHE

L'idée était pour ce projet de le prendre, raconte Pascal Greco. Je suis parti avec un petit appareil compact et des pellicules Fuji 100 ASA dans le but de faire du traitement croisé [d'avec l'empilement des images dans un bain pas prévu pour la pellicule utilisée] et de rendre ainsi le résultat plus brut, plus trash. J'avais envie de prendre des images de manière aléatoire, sans regarder dans le viseur. Une envie m'est venue la suite des ateliers qu'il a animés pour la fondation ForPro, basée à Plan-les-Ouates, et qui propose des formations de réorientation professionnelle des jeunes en rupture.

Des images en mouvement

Dans le cadre d'un exercice pratique, le Genevois avait un jour distribué ses livres de petits appareils automatiques en leur demandant de photographier leur quotidien. Parmi eux, un skateur

et tagueur, Civet de son nom d'artiste. Et qui, lorsqu'il prenait une photographie, ne regardait juste ment pas dans le viseur, ne se préoccupait pas des cadrages. Il n'y avait au final qu'une photo sur 20 ou 30 qui était bonne, mais elle était vraiment bonne, rigole Pascal Greco. J'ai alors eu envie de tenter moi-même l'expérience.

À Tokyo, durant les étés 2024 et 2025, il dambule dans la capitale nipponne sans identité précise, mais tout en photographiant principalement ce qui l'a toujours intéressé, savoir des bâtiments et des enseignes. Partant de mon expérience de chef opérateur sur mes films [*Super 8*, 2008; *Nowhere*, 2013; *Shadow*, 2018], j'ai conçu ce projet comme une série d'images en mouvement, dit-il. Dès qu'un sujet me plaisait, je gagnais mon appareil pour prendre une photo sans m'attarder, parfois même sans vraiment m'arrêter.

C'est grâce à l'implication du Musée suisse de l'appareil photographique et de sa directrice, Pauline Martin, qu'il a rapidement pu éditer *Tokyo Flash*, petit volume qui tranche avec les livres laissant les images respirer à travers des mises en pages aérées renvoyant aux cimaises muséales. L'esprit punk de la démarche est respecté, et rappelle certaines publications du grand photographe japonais Daido Moriyama, qui aime travailler par accumulation et d'éditer une revue, *Record*, dans laquelle il propose des images pleine page sans commentaires, comme un document brut, sans d'ailleurs imposer une lecture de son travail. ■

Tokyo Flash, un livre de Pascal Greco. Infolio/Musée suisse de l'appareil photographique/Chambre noire, 96 pages. Dédicaces au Salon du livre de Genève, le samedi 21 mars de 15h à 16h sur le stand Infolio. Table ronde «Flasher au 35 mm», Photo Verdaine, Genève, le jeudi 26 mars de 18h30 à 20h30.